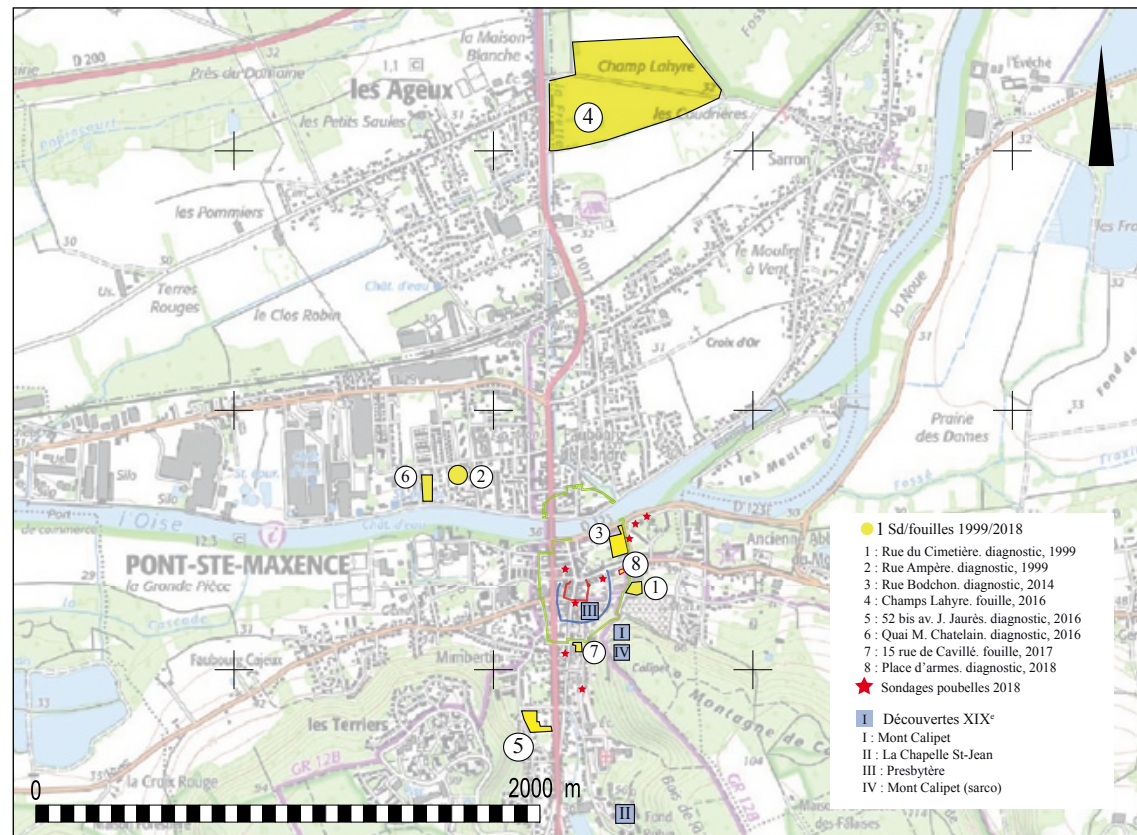




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
PONT-SAINT-MAXENCE (OISE) : UNE AGGLOMÉRATION
SECONDAIRE ROMAINE ENTRE BELLOVAQUES ET SILVANECTES

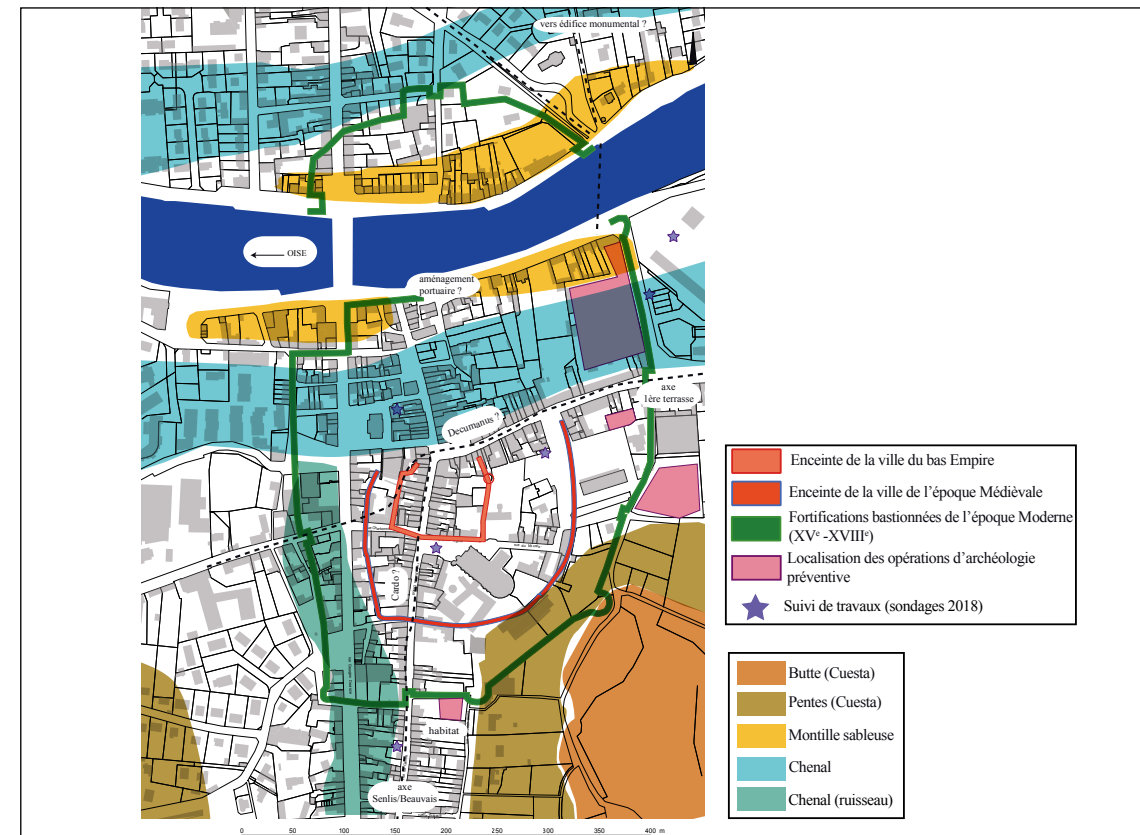


LES DÉCOUVERTES ANCIENNES

Localisation des découvertes
anciennes et récentes sur fond
IGN au 2500^e

La ville de Pont tire son nom de la martyre Maxence, d'origine écossaise, qui aurait vécu au V^e siècle. Promise par son père à un prince païen, elle aurait fui les îles britanniques. Se retrouvant au bord de l'Oise, et ne pouvant traverser le pont, elle aurait jeter 3 pierres dans le lit de la rivière. Une légende traduisant la présence d'un ancien passage à gué. Dès 1764, l'abbé Carlier suppose une origine antique à Pont-Sainte-Maxence et évoque la station routière de *Litanobriga*, ou *Litanobriva*. Il se fonde sur l'Itinéraire d'Antonin, l'agglomération se situant sur l'axe reliant Senlis à Beauvais. Le terme *Litanos* désigne une zone marécageuse alors que *briga* indique la hauteur, et *briva* le pont dans le sens d'un passage au

moyen d'un bac ou d'un ouvrage artificiel. Dans les années 1970-1980, des auteurs reprennent l'hypothèse d'une station routière et évoquent une agglomération secondaire antique. Au niveau archéologique, les découvertes du XIX^e siècle restent assez imprécises. Ainsi, outre le « Mont Calipet » et au-dessus de « la Chapelle Saint-Jean », un trésor monétaire est indiqué « Faubourg Cavillé » près du mur de la ville. Signalons enfin en 1780, dans les jardins du presbytère, une nécropole gallo-romaine ou mérovingienne.

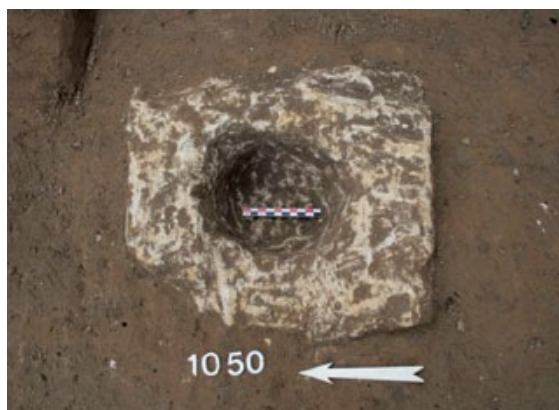


LES DONNÉES DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Depuis 1999, les interventions préventives, sous la forme de sondages et de la fouille rue Cavillé, ont fourni des preuves indéniables de cet habitat antique. Outre la fouille présentée, plusieurs tests permettent de mieux comprendre cette occupation. Il est probable qu'un port fluvial existe à proximité de l'Oise (diag. 2014). Il se caractériserait par un renfort des berges au moyen de blocs calcaires. La convergence de plusieurs itinéraires en amont de ceux récents pourrait accréditer l'idée d'un ancien passage sur l'Oise. Cet axe se développerait ensuite sur une éminence sableuse, que borderait l'édifice monumental dont la façade

ornée serait orientée face à un chenal. L'agglomération se développe sans doute un peu plus en hauteur selon des axes de communications principaux : l'un suit la vallée sur sa rive gauche (*decumanus* ?) et l'autre, perpendiculaire, traverse la vallée, l'axe Senlis/Beauvais (*cardo* ?). La trame qui s'organise selon ces axes majeurs n'est pas orthonormée mais s'adapte au milieu (relief). Les dates d'occupation sont homogènes puisque situées entre le I^{er} et le IV^e siècle. Cette agglomération se situe donc au croisement des deux voies (fluviale et terrestre). Actuellement, aucun élément ne permet de connaître le nom de cette agglomération antique.

Topographie schématique du
site et tracé hypothétique des
enceintes successives de la
ville (seule la plus récente est
attestée de façon certaine) au
2000^e sur fond cadastral



L'OCCUPATION URBAINE ANTIQUE

Vue du secteur sud-ouest de la fouille Rue de Cavillé montrant des fondations en dur

Vue générale d'un mur en moyen appareil

Vue du dessus d'un bloc support de poteau maçonné

Détail d'une canalisation (vue en plan)

La fouille du site de la Rue de Cavillé réalisée en 2017 vient compléter les données archéologiques connues et la vision que nous avons de cette agglomération antique. Si à ce jour, aucune trace archéologique n'a permis une étude des composantes urbanistiques antiques (notamment le réseau de rues qui alimentaient les îlots urbains), la richesse des vestiges mobiliers découverts, ainsi que la qualité et le type de construction, plaident en faveur d'un habitat aisé qui indique la prospérité de cette petite ville gallo-romaine. Trois techniques de construction ont été mises en évidence sur le site de la rue de Cavillé : des bâtiments en terre

et bois, des constructions sur solins en pierres sèches et des bâtiments maçonnés en pierres. D'un point de vue architectural, on distingue plusieurs états de construction avec notamment du réemploi de blocs en *opus vitatum* pour la majorité des cas observés. Une des découvertes significatives de cette opération fut la mise au jour de 3 tronçons d'un système hydraulique daté de la période antique, localisés au sud-ouest de l'emprise dans un excellent état de conservation. Cette découverte soulève des questions sur l'origine et la destination de ces évacuations d'eau.



LA VIE QUOTIDIENNE

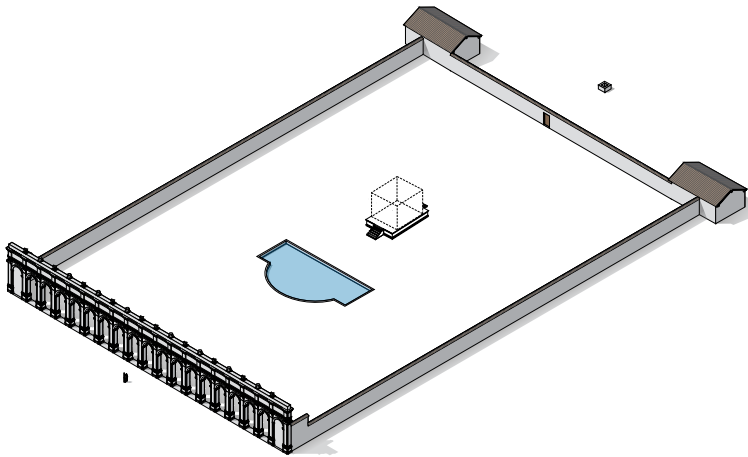
Le mobilier céramique incarne dans l'ensemble le rejet détritique domestique d'un quartier d'habitat situé dans la Moyenne Vallée de l'Oise. Le répertoire, varié et diversifié, permet d'appréhender de nombreuses influences visibles également par l'observation des pâtes. Celle-ci révèle une multitude d'importations régionales et extra-régionales, dénotant de l'existence d'un marché étendu et détenu par différents centres. En effet, les productions potières des cités alentours semblent avoir complété une grande part de la vaisselle fournie par les ateliers des cités bellovaques, silvanectes et peut-être melses. Les importations de longue

distance proviennent, pour la céramique fine, des grands centres de production connus : la Graufesenque, Lezoux et des ateliers d'Argonne pour la sigillée, mais également des ateliers rhénans et de Gaule méridionale ; les amphores quant à elles sont originaires de Bétique, de Narbonnaise et de façon anecdotique d'Italie et de Lyonnaise. Enfin, quelques récipients façonnés dans l'atelier local mis au jour sur le site du Champ Lahyre, composent probablement les vaisseliers utilisés dès le milieu du II^e siècle, période à laquelle la production aurait débuté.

Monnaies, mobilier en fer et verre découvert lors de la fouille Rue de Cavillé

Coupe en sigillée d'Argonne, type Drag 40

Coupe en sigillée d'Argonne, type Drag 33, estampillée « GRAECVS »



Chaos de blocs sculptés, vue après la fouille. Après relevé et enregistrement, les blocs sont prélevés, à l'unité pour les plus gros, par carrés de 5 m x 5 m pour les autres

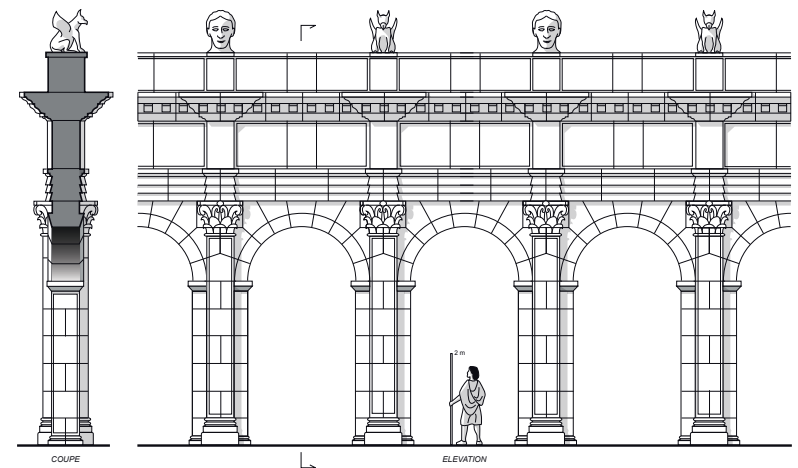
Bloc ouvragé provenant d'un claveau d'arcade, fiché dans le sol mou. La qualité de la pierre utilisée a permis une très bonne conservation des sculptures

Proposition de restitution en axonométrie de l'ensemble monumental au début du règne d'Hadrien. Derrière la façade monumentale, un bassin rectangulaire à abside (22 m x 8 m) précède un podium sur lequel se dressait un édifice non identifié (en pointillé).

SANCTUAIRE OU MAUSOLÉE ?

La construction d'un centre commercial, à la sortie nord de la ville, a été précédée par la découverte d'un ensemble monumental d'époque romaine, inhabituel dans le nord de la France en raison des milliers de blocs sculptés exhumés. Un enclos de 105 x 68 mètres, fermé sur trois côtés par un mur, abritait un édicule central richement décoré au moyen de marbre. Le quatrième côté était marqué par une façade très ouvragée, qui formait l'entrée du lieu. Celui-ci est fondé dans la première moitié du II^e siècle et il est fréquenté au moins jusqu'à la fin du III^e siècle. Durant ce siècle et demi d'existence, des modifications

ont été apportées, suite à la chute de la façade quelques décennies après son édification. Une erreur dans la fondation et des désordres dans le sol, marécageux, pourraient être à l'origine de son effondrement précoce. L'autre question concerne sa fonction : sanctuaire ou mausolée ? Le plan de cette construction est caractéristique d'un mausolée, mais le monument central, presque complètement démantelé, ne permet pas une complète certitude.



LA FAÇADE MONUMENTALE

Longue de 68 mètres et haute d'environ 10 mètres, la façade du monument était composée de dix-sept arcades richement sculptées, elles-mêmes surmontées par un niveau d'attique et par de grandes sculptures sommitales. Sa reconstitution montre que seulement 10 % des blocs qui la composaient nous sont parvenus : les autres ont été récupérés, retaillés et réemployés, pour une bonne part dès l'époque romaine. La fouille a exhumé 500 blocs sculptés et près de 6 000 fragments : de très massifs blocs d'architraves ornés de motifs géométriques et de décors végétaux, des griffons, des têtes de divinités comme Vulcain ou Jupiter-Ammon, et

d'innombrables fragments de sculptures, pieds, jambes, bras, torsos et têtes. Cette façade était donc une frise représentant des scènes mythologiques bien connues dans le monde gréco-romain du II^e siècle. Toutes les sculptures ont un style méditerranéen ; on peut penser qu'elles ont été réalisées par des artistes qui ont reproduit des modèles vus ailleurs. Ils ont néanmoins utilisé la pierre locale, les analyses sur les matériaux montrant qu'il s'agit de calcaire de Saint-Leu, encore exploité de nos jours pour ses qualités de pierre de taille.

Hypothèse de restitution d'une section de la façade. Quelques blocs avaient encore des traces de pigment, la façade était sans doute entièrement peinte

Tête monumentale en cours de fouille, représentant Jupiter Ammon reconnaissable à ses cornes de bœuf. La finesse de la chevelure est représentative de la qualité des sculptures

Tête féminine de petite dimension (H. 10 cm). Les stries permettaient d'accrocher un enduit qui était ensuite peint



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

PONT-SAINT- MAXENCE (OISE) : UNE AGGLOMÉRATION SECONDAIRE ROMAINE ENTRE BELLOVAQUES ET SILVANECTES

Diagnostics et fouilles archéologiques préalables à la construction d'un centre commercial, à la construction d'un bâtiment de restauration scolaire et d'une cuisine centrale, et à la construction de logements sociaux.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France - site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive.

CONDUITE DE L'OPÉRATION

« Le Champ Lahyre », fouille préventive, 2014 : Véronique Brunet-Gaston.
« 15 rue de Cavillé », diagnostic préventif, 2016 : Richard Fronty.
« 15 rue de Cavillé », fouille préventive, 2017 : Marie-Caroline Charbonnier.
« Rues Bodchon, Saint-Amand et quai de la Pêcherie », diagnostic préventif, 2013 : Denis Maréchal

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :

Sylvie Alexandre, Liliana Almiron, Vincent Bionaz, Thierry Bouclet, Véronique Brunet-Gaston, Dominique Canny, Marie-Caroline Charbonnier, David Delaporte, Claude de Mecquenem, Julie Donnadieu, Eric Dubois, Valérie Duvette, Richard Fronty, Christophe Gaston, Vincent Grégoire, Pierre-Yves Groch, Samuel Guerin, Sébastien Hébert, Christophe Hosdez, Françoise Jobic, Stéphane Lancelot, Aurore Louis, Denis Maréchal, Erick Mariette, Lionel Perret, Marion Sevastides, Fabien Pilon, Véronique Pissot, Aboubekr Rabhi, Opale Robin, Olivier Roncin, Richard Rougier, Farid Simon, Félix Yandia

FINANCEMENT :

SCI CSV – 56 rue du Jardin Brûlé - 60190 La Neuville Roy
Institution Saint-Joseph-de-Moncel - 8 place de l'Eglise - 60700 Pont-Sainte-Maxence
OPAC de l'Oise - 9 avenue du Beauvaisis - 60016 Beauvais



ARCHÉOLOGIE DES HAUTS- DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive 1-3, rue du
Lombard CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Marie-Caroline Charbonnier, Julie Donnadieu, Denis Maréchal et Richard Rougier

Couverture :
Pont-Sainte-Maxence « Le Champ Lahyre » - Fouille réalisée par l'Inrap en 2014 avant la construction d'un centre commercial.

Crédits iconographiques :
Thierry Bouclet, Véronique Brunet-Gaston, Marie-Caroline Charbonnier, Julie Donnadieu, Sébastien Hébert, Stéphane Lancelot, Denis Maréchal, Richard Rougier

Suivi éditorial :
Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France), Didier Bayard (SRA Hauts-de-France)

Coordination de la collection : Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

Création graphique :
www.tri-angles.com

Impression : I&RG 2018

ISSN 2553-4521
Dépôt légal 2018
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendue



2018
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°12